

SALON DU LIVRE

Nathalie Nhu au stand de Dom éditions
Une imagination fertile

Deux nouveaux ouvrages de Nathalie Nhu. PHOTO DNA

Nathalie Nhu est licenciée en lettres de l'université de Strasbourg et professeure des écoles depuis plus de 20 ans ; parallèlement elle est écrivaine et vient de publier un roman *Le portail blanc* et *Ratala, le rat arriva...* (collection jeunesse), chez Dom éditions à Colmar.

Nathalie Nhu se présente comme alsacienne de naissance et asiatique de cœur, aimant jouer avec une écriture influencée par ses deux cultures. En 2012, elle remporta le prix Catégorie Fran-

ce lors du concours « Conte-moi les droits de l'homme », organisé par l'association Regards d'enfants pour son conte *Brindille*. Avec *Le portail blanc*, Nathalie Nhu utilise les mots comme un pinceau pour fixer des images, des sentiments, des émotions ou des moments de vie. La trame du roman raconte l'aventure de Mistic, une adolescente de 13 ans, solitaire et mystérieuse. Rêvant d'ouvrir le portail blanc sis près de chez elle, elle va doucement glisser vers ce monde qui va la mettre face à elle-même, face à ses doutes, face à ses vérités. *Ratala, le rat arriva...* est une invitation à entrer dans le monde magique des animaux qui essuient les larmes des enfants ou font disparaître leurs chagrins. L'agréable écriture de Nathalie Nhu est mise en images par l'illustratrice, Louise Gigante, en une sympathique alchimie de mots et de couleurs.

► Présente au salon du livre de Colmar les 26 et 27 novembre au stand de Dom éditions, hall 3, les deux ouvrages sont proposés au prix de 10 euros.

Roman et poésie
Nicole Baud, une sensibilité affirmée

Nicole Baud est journaliste, écrivain et poète et a participé au salon du livre de Colmar à maintes reprises. Cette année, elle sera présente au stand de la Plume colmarienne pour présenter *Le Temps Immobile*, un recueil de poésies et *Quand nos sources se rejoindront dans la lumière de l'amour*, un ouvrage tenant de l'autobiographie autant que du roman ou de l'essai.

En tant que journaliste, Nicole Baud travaille pour *l'Ère Nouvelle* et *Sacrée Planète* pour traiter des sujets de société avec conviction et une sensibilité affirmée. Dans ses poèmes, elle met en vers les grands thèmes de la poésie universelle. Selon le sujet abordé, l'auteure manie la prosodie classique, le vers libre ou blanc, ou la prose poétique pour tendre ensuite vers une originale chute finale. Dans certaines pièces se retrouvent la complémentarité d'une fulgurance passionnée avec la sensibilité d'un bonheur partagé. L'ouverture vers un monde autre ou parallèle est parfois pressentie par le lecteur, qui pourra se laisser



Nicole Baud, son dernier livre, à la fois autobiographique et romanesque. PHOTO DNA

emporter dans une histoire vécue se transformant en récit amoureux. C'est un amour romantique, fusionnel, conscientisé, flirtant avec la science, qui peut durer et se laisse découvrir dans un cheminement quasi initiatique. La conclusion de l'ouvrage sait éveiller une saine curiosité qu'alimentera l'élégance du style donnant des ailes à la pensée de l'auteure.

► Au stand de la Plume colmarienne (hall 2).

Roman historique
La ténébreuse affaire du bourreau de Colmar par Gérald Pietrek

Gérald Pietrek, féru d'énigmes à résoudre. PHOTO DNA

Gérald Pietrek, ancien juriste et passionné d'histoire, membre du bureau de la Société des Écrivains d'Alsace et de Lorraine, vient de publier *La ténébreuse affaire du bourreau de Colmar (1777), réalité ou mythe ?*, son 14^e ouvrage. A partir du récit de la baronne d'Oberkirch dans ses mémoires, puis du condensé publié par le juriste Jules Krug Basse dans son magistral ouvrage *L'Alsace avant 1789*, Gérald Pietrek, féru d'énig-

mes à résoudre, entreprend une vaste et passionnante recherche sur cette énigmatique affaire tombée dans les oubliettes de l'histoire.

Un soir d'avril 1777, le Maître des Hautes Œuvres de la Ville de Colmar est emmené par un commando de plusieurs hommes, et embarqué manu militari, bâillonné et ligoté, dans un coche qui quitte la ville à bride abattue. Il s'ensuit un périple de quatre jours au cours duquel il est convié, à son corps défendant, d'exécuter une jeune femme dans une vaste salle tendue de noir dans un mystérieux château. A son retour, il est interrogé par les magistrats furieux, puis mis en prison pour s'être absenté sans congé.

Dans la relation de cette énigme de l'histoire colmarienne, le lecteur ira de surprise en surprise. L'étonnant dénouement ne sera pas du tout celui auquel on pourrait s'attendre !

► Gérald Pietrek sera présent au salon du Livre de Colmar, les 26 et 27 novembre au stand de la Société des Écrivains d'Alsace et de Lorraine.

CERCLE SAINT-MARTIN Festival de folklore portugais

Perpétuer la tradition

Le groupe folklorique portugais « O Ribatejo » de Colmar fête, ce samedi 26 novembre au cercle Saint-Martin, son quarantième anniversaire. Un événement qu'il partage avec d'autres groupes folkloriques, à l'occasion de son festival.



Le groupe folklorique portugais « O Ribatejo » fête ses 40 ans, ce samedi. PHOTOS DNA

Antonia Catita-Justa est depuis vingt-deux ans la présidente de la formation, mais aussi la dernière membre encore présente du groupe qui fonda l'association en 1976. « Aujourd'hui je ne danse plus, je chante ». Elle a vingt ans lorsqu'elle arrive en 1974 à Colmar, avec sa petite fille de neuf mois pour rejoindre son mari. « J'ai commencé à travailler dès l'âge de treize ans. J'étais ouvrière agricole dans les champs de tomates et les rizières ».

En France, elle sera femme de ménage jusqu'à sa retraite. « Depuis l'âge de neuf ans, je danse le folklore. À l'adolescence, le folklore était la seule sortie permise. On n'avait pas le droit de sortir toute seule, on devait toujours être accompagnée ». Alors quand un groupe d'immigrés venus de sa région natale décide, il y a quarante ans, de fonder un groupe folklorique, elle n'hésite pas une seconde à participer à l'aventure.

Danseurs, musiciens et chanteurs, ils sont une quarantaine à fonder « O Ribatejo » dans le but de faire découvrir un aspect



Antonia Catita-Justa : « J'ai beaucoup donné, ça représente toute une vie ! »

de la culture populaire du Portugal et de continuer à faire vivre une tradition. « Nous avons aujourd'hui des enfants et des petits-enfants des membres fondateurs qui ont intégré l'ensemble, et ma fille et ma petite-fille font aussi partie du groupe ».

Pour ses quarante ans « O Ribatejo » a invité d'autres groupes folkloriques qui viennent de la région parisienne, du Luxembourg et un groupe phare du

Portugal avec lequel les Colmariens sont souvent en contact. « C'est un groupe qui nous a beaucoup soutenus, et nous a permis d'évoluer, aussi bien au niveau chorégraphique que dans l'élaboration des costumes. Ils s'inspirent eux-mêmes, comme ils sont sur place, d'archives et surtout de rencontres avec les anciens, pour mieux connaître et transmettre la tradition ». Des échanges qu'entretient régulièrement le jeune et très motivé vice-président de 25 ans, Stéphane Moreira, avec l'aide de tout le groupe.

Quand on demande à Antonia ce que ces quarante ans représentent pour elle, elle prend son temps pour répondre, étreinte par l'émotion. « J'ai beaucoup donné, ça représente toute une vie ! J'ai fait la transition d'une génération à une autre, c'est difficile à exprimer ! C'était un vrai plaisir d'entraîner tous ces jeunes. On a commencé à Colmar, puis on a participé à des festivals dans la région, puis sur tout le territoire et maintenant on fait des sorties dans toute l'Europe. Sans amour, c'est impossible

de réaliser tout ça » murmure-t-elle profondément touchée, avant de conclure, « je ne souhaite qu'une chose, qu'« O Ribatejo » dure encore de longues années pour perpétuer les traditions » ! ■

JO.K

► Samedi 26 novembre à partir de 20 h, au cercle Saint-Martin. Renseignements et réservations ☎ 06 42 48 43 84 ou ☎ 03 89 24 58 82.

AU PROGRAMME

Le festival de folklore portugais du groupe « O Ribatejo de Colmar », qui fêtera à l'occasion ses quarante années d'existence, se déroule samedi au cercle Saint-Martin à Colmar, avec la participation des groupes « Alegria dos emigrantes » de la région parisienne, « O Cancioneiro do Alto Minho » du Luxembourg et « da Fajarda » du Portugal. La soirée est prolongée par un bal jusqu'à trois heures, animé par le groupe « Segure-te » d'Allemagne. On peut aussi savourer un plat typique, Bifana no prato, escalope de porc à la portugaise pour 10 €. ■

THÉÂTRE MUNICIPAL Benoît Rosemont, le savant fou

C'est combien déjà ? !

Un instant, on se serait cru revenu au bon temps du music-hall de grand-papa, celui du début du siècle dernier, avec le spectacle de mnémotechnie et de calcul prodigieux, « J'ai oublié un truc... mais ça va revenir ! », présenté samedi soir sur la scène du théâtre municipal par Benoît Rosemont.

À CROIRE QUE LE PHÉNOMÈNE suscitait l'intérêt, la salle était pleine pour accueillir le prodige. Cheveux plaqués en arrière, petites lunettes cerclées de fer, pantalon de flanelle grise, nœud papillon, gilet imprimé de roses et chaîne à gousset, raide et l'air coincé, le stéréotype du génie isolé, choyé par maman. Lorsqu'il commence par réciter les lettres de l'alphabet, dans un sens ou dans l'autre, ou de manière aléatoire, on se dit que la soirée va être longue. Mais le jeu qu'il propose aux spectateurs en les faisant participer va aller crescendo et prendre du rythme, grâce peut-être à sa fameuse poudre de « magnésium », une préparation



Benoît Rosemont fait un travail de mémoire ébouriffant ! PHOTO DNA

de son apothicaire, qui va peu à peu débrider le personnage. À travers une série d'expériences interactives originales, auxquelles il fait participer le public, Benoît Rosemont fait preuve de capacités mémorielles phénoménales et d'une vitesse de calcul prodigieuse. Chiffres, lettres, ça rappelle aussi le siècle dernier, il

se souvient de tout ! Il fait inscrire sur un tableau, une série numérotée de vingt mots que lui a donné le public, et sans les avoir vus, se les rappelle, connaît leurs ordres, et cela dans n'importe quel sens. Il extrait des racines carrées, cubiques ou à la puissance cinq, extrayant au public des Oh de surprise, et finit

par résoudre en un temps record une problématique du Taquin de Loyd. La fiole de poudre de magnésium épuisée, les cheveux en bataille, le nœud papillon ouvert et le gilet mal boutonné, le cocktail de magie, de mémoire et de mathématiques, épaté autant qu'il fait rire, porté par le personnage de savant fou.

Il nous prouve ainsi que le mois de février comporte treize semaines, que le calcul est enfantin et que pour la mémoire, il est important de prendre sa dose de magnésium !

On apprend aussi, à chaque fois qu'il se présente à une personne du public qu'il fait monter sur scène, qu'il s'appelle Benoît Rosemont, « comme une rose sur un mont ». On s'en souviendra ! Et aussi que soixante-six à la puissance cinq fait un milliard deux cent cinquante deux millions trois cent trente-deux mille cinq cent soixante-seize. Pas sûr qu'on s'en souviendra ! Au final c'est une audience époustoufflée, ébahie et sidérée qui n'oublie pas de donner une chaleureuse et longue ovation à l'artiste. ■

JO.K